



Cahier de Recherche / Working Paper
11-16

Difficultés financières et persévérance aux études postsecondaires :
un état de la question

Élisé Wendlassida Miningou

Valérie Vierstraete

Éric Yergeau

Difficultés financières et persévérance aux études postsecondaires : un état de la question.

Élisé Wendlassida Miningou¹, Valérie Vierstraete^{1,2}, Éric Yergeau³

Septembre 2011

Résumé :

Les difficultés financières peuvent constituer un obstacle important pour les études postsecondaires. Des chercheurs de disciplines différentes ont tenté de comprendre la relation existante entre les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires. Dans le présent papier, nous présentons un état de la question sur les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires, principalement au Canada et aux États-Unis. Notre étude a permis de conclure que trois principaux éléments liés à la situation financière des étudiants affectent leur persévérance aux études. Il s'agit des imperfections de l'aide financière aux études, du travail pendant les études et du revenu des parents. Ces facteurs financiers qui influencent la persévérance aux études peuvent également affecter la réussite dans les études postsecondaires.

Abstract:

Students' financial problems can be considered as one of the most important barriers in postsecondary education. Researchers from various domains have attempted to understand the relationship between students' financial difficulties and persistence in postsecondary education. In this paper, we propose an analysis of the literature concerning students' financial problems and persistence in postsecondary education, mainly in the United States and in Canada. We find that students' financial difficulties can affect postsecondary persistence through 3 channels: financial aid imperfections, working while in school and parents' revenue. These 3 dimensions of financial difficulties can also affect access and achievement in postsecondary education.

Mots clés : difficultés financières, prêts et bourses, persévérance, réussite, accès, études postsecondaires, emploi étudiant, revenu des parents.

¹ GRÉDI, Département d'Économique,
Université de Sherbrooke, 2500, boulevard de l'Université,
Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, Canada,

² Auteure de correspondance: Valerie.Vierstraete@USherbrooke.ca

³ Département d'Orientation Professionnelle,
Université de Sherbrooke, 2500, boulevard de l'Université,
Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, Canada

Les auteurs tiennent à remercier le FQRSC pour le financement du projet "Persévérance" dans le cadre des "Actions Concertées", ainsi que Martine Poirier, Roxane Boucher et Adam Maher St-Laurent pour leur assistance pendant les différentes étapes du projet.

1. Introduction

Disposer d'une population formée en adéquation aux exigences des marchés est l'un des objectifs clés pour la quasi-totalité des pays du monde. C'est ainsi que dans plusieurs pays, des efforts particuliers sont consentis afin de développer l'éducation postsecondaire, dans l'objectif de permettre à la population d'atteindre un niveau élevé de savoir et un savoir-faire spécifique⁴. Cet objectif se trouve cependant difficile à atteindre lorsque les institutions de formation éprouvent des difficultés à garder leurs étudiants jusqu'à l'obtention du diplôme postsecondaire. Ce problème existe même dans des pays dont le système éducatif est classé parmi les meilleurs au monde⁵. Dans plusieurs disciplines⁶, des chercheurs ont tenté de trouver les causes du décrochage dans les études postsecondaires et ont proposé des pistes de solutions à ce problème. Toutes ces disciplines abordent la question avec leurs propres outils d'analyse, mais elles aboutissent à des résultats souvent comparables. C'est ainsi que plusieurs variables ont été identifiées pour expliquer le décrochage, parmi lesquelles les difficultés financières des étudiants ou de leur famille. Ainsi, certains auteurs ont trouvé que le phénomène de décrochage dans les études postsecondaires pourrait s'expliquer par la défaillance du système de financement des études (prêts, bourses, etc.). D'autres auteurs ont montré que le travail

⁴ Cette action des États visant à développer l'éducation postsecondaire est supportée par certaines organisations internationales comme l'UNESCO. D'ailleurs, le point 18 des conclusions et recommandations de la 48^e session de la conférence internationale de l'éducation suggère aux États de «renforcer le rôle stratégique de l'enseignement supérieur dans la formation initiale et continue des enseignants pour ce qui concerne les pratiques de l'éducation inclusive, notamment en fournissant des ressources suffisantes».

⁵ À titre d'exemple, et en se limitant à une Province canadienne, selon les résultats du Programme International pour le suivi des Acquis des Élèves (PISA) de 2006, les élèves québécois occupaient la 4^{ème}, 2^{ème} et 4^{ème} place dans le classement mondial, respectivement en lecture, en mathématiques et en sciences, ce qui peut être considéré comme un indicateur de qualité de l'éducation.

⁶ Dans les disciplines comme l'économie, l'éducation et la psychologie, des études ont porté sur la persévérance aux études. Tinto (1992) et Braxton et Hirschy (2005) rapportent que cinq théories majeures se sont penchées sur la question du décrochage des étudiants du système scolaire. Il s'agit des théories psychologique, sociologique, organisationnelle, interactionniste et économique.

des étudiants pendant leurs études pourrait influencer le choix des étudiants de mettre fin à leurs études et d'accéder plus rapidement au marché du travail à temps plein. Enfin, d'autres recherches ont identifié le revenu des parents comme facteur explicatif à la persévérance aux études postsecondaires. Par ailleurs, les difficultés financières ne sont pas uniquement des obstacles à la persévérance. En amont, elles ont également été identifiées comme étant des obstacles à *l'accès* aux études postsecondaires, puis à la *réussite*. Le présent papier se donne pour but de passer en revue la littérature sur les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires et la réussite, telle que présentée par différentes disciplines en sciences sociales. Dans la collecte des écrits, nous nous sommes particulièrement intéressés aux articles récents, publiés entre 1999 et 2010 dans des revues à comité de lecture et dans des cahiers de recherches de certaines organisations reconnues dans le milieu scientifique. En outre, nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux études portant sur le Canada et les États-Unis. Dans le reste de ce papier, nous allons voir tout d'abord le lien entre la persévérance et la réussite dans les études postsecondaires et le système de financement des études, puis, celui avec le travail étudiant et enfin, avec le revenu des parents, avant de conclure.

2. Aide financière aux études et persévérance aux études postsecondaires

Poursuivre des études postsecondaires entraîne des coûts, que ce soit des coûts directs, comme le paiement des frais de scolarité ou du matériel obligatoire, le logement pour les étudiants ne résidant pas dans leur famille, les frais de subsistance..., ou des coûts n'appelant pas de déboursés directs, mais néanmoins induits par la condition étudiante, appelés coûts d'opportunité, comme le salaire "perdu" par l'étudiant du fait qu'il ne se

trouve pas à temps plein sur le marché du travail. Les étudiants ont alors besoin de disposer d'un système de financement conséquent pour entreprendre et poursuivre leurs études postsecondaires. C'est ainsi que plusieurs études ont tenté d'expliquer le décrochage scolaire par les défaillances des systèmes d'aide financière aux études. Cependant, la mesure de la persévérance des étudiants en elle-même peut être l'objet de questionnement. Ainsi, les auteurs ayant abordé cette question ont utilisé divers types de mesures. Ainsi, la persévérance est le plus souvent mesurée par l'observation des inscriptions d'étudiants à une session ou une année donnée par rapport à leur ré-inscription une session ou une année ultérieure (par exemple, DuBrock, 2000; Bresciani et Carson, 2002; Somers, 1995; Cofér et Somers, 1999, 2000; Hu et St. John, 2001; Paulsen et St. John, 2002). D'autres auteurs associent en revanche la persévérance à la complétion des études (Alon, 2005; Stinebrickner et Stinebrickner, 2003 et Singell et Stater, 2006). Pour ces derniers, un étudiant est donc considéré comme persévérant uniquement s'il obtient son diplôme à la fin de ses études.

2.1 Le lien entre l'aide financière aux études et la persévérance au postsecondaire

Dans plusieurs pays du monde, les gouvernements dépensent d'importantes sommes d'argent afin de soutenir financièrement les étudiants du postsecondaire⁷. Cependant, parmi les raisons avancées pour expliquer le décrochage, les problèmes financiers sont souvent cités. Ainsi, Barr-Telford *et al* (2003) trouvent qu'environ 30% des décrocheurs canadiens âgés entre 18 et 24 ans expliquent leur abandon d'études par des problèmes financiers. De même, Berger, Motte et Parkin (2007) indiquent qu'environ 25% des

⁷ Par exemple, au Canada, en 2008, l'aide publique pour les étudiants représente 16,5% des dépenses publiques en éducation et 20,3% aux États-Unis (OCDE 2011).

décrochages des études postsecondaires au Canada sont liés à des problèmes financiers⁸. Selon MacFadgen (2008), les problèmes d'ordre financier semblent être, parmi ceux évoqués par les étudiants, ceux qui contribuent le plus à leur stress et anxiété, ce qui réduit les chances qu'ils poursuivent leurs études. Pourtant, les systèmes gouvernementaux d'aide financière aux études apportent aux étudiants des ressources financières nécessaires à leur subsistance et à la poursuite de leur programme⁹. D'ailleurs, l'aide financière aux études constitue une part importante du revenu des étudiants¹⁰. Cependant, selon la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (2006), recevoir de l'aide financière du gouvernement n'a pas forcément un effet positif sur la persévérance aux études. En effet, les résultats de cette étude montrent que lorsque le système d'aide financière n'est pas suffisamment bien élaboré, recevoir de l'aide financière aux études n'est pas suffisant pour éviter le décrochage. Cela explique alors pourquoi les différences d'efficacité des politiques d'aide financière de chacune des provinces canadiennes peuvent expliquer les différences de taux de décrochage observées entre ces provinces (Finnie et Qiu, 2008). Cette inefficacité serait en partie liée au fait que l'aide financière ne couvre pas tous les besoins des étudiants. Or, l'existence de besoins non couverts (ou besoins non comblés) semble influencer négativement la persévérance scolaire (Hemingway, 2003; McElroy, 2004). Selon Hossler *et al* (2008), McElroy (2004, 2005a, 2005b, 2008a) et Parkin et Baldwin (2009), les étudiants dont

⁸Ces chiffres proviennent de la classe 2003 de l'enquête de suivi pancanadien des finissants du secondaire. Cependant, les données de l'EJET montrent que seulement 11% des décrochages sont liés à un motif financier. Les auteurs expliquent ces différences par des nuances au niveau de la formulation des questions.

⁹ Par exemple, Berger et Parkin (2008) rapportent que, pour le postsecondaire, le montant annuel total que le gouvernement canadien a affecté en 2006-2007 à l'aide financière aux étudiants, sous toutes ses formes (c'est-à-dire les subventions et prêts d'études fondés sur les besoins, l'aide aux étudiants autochtones, les crédits d'impôt pour études et les subventions pour épargne études, ainsi que les bourses d'excellence) se chiffrait à 7,1 milliards de dollars.

¹⁰ Par exemple, selon Barr-Telford *et al* (2003), les prêts et bourses représentent plus de 50% du revenu des étudiants au Québec.

l'aide financière ne couvre pas entièrement le coût réel des études sont moins susceptibles de terminer leurs études. Ces résultats avaient été antérieurement montrés par Asker *et al* (2000), Paulsen et StJohn (2002), DesJardins et Ishitani (2002) et Singell (2004). Selon Martinello (2007), les étudiants recevant les prêts et bourses et éprouvant des difficultés à payer leurs frais de scolarité sont plus susceptibles de décrocher. La faiblesse des montants accordés au titre des prêts et bourses expliquerait que l'effet de l'aide financière sur la persévérance ne soit pas toujours positif. De ce fait, Bettinger (2004) propose la hausse des montants d'aide financière comme moyen pour réduire de manière significative les risques de décrochage aux États-Unis. Selon Hemingway (2003), c'est le plafonnement de l'aide financière qui rend le système de prêts et bourses inefficace à encourager la persévérance. Il souligne ainsi qu'au Canada, le montant maximal de l'aide avait été établi en 1994 et n'avait pas augmenté significativement jusqu'en 2003. L'effet de l'aide financière sur la persévérance peut également dépendre du niveau d'étude considéré. Par exemple, DuBrock (2000) montre qu'aux États-Unis, l'effet marginal sur la persévérance dans les études postsecondaires de 1 000\$ d'aide supplémentaire est plus important entre la troisième et la quatrième année qu'entre les autres années. L'influence de l'aide financière sur la persévérance peut également dépendre des caractéristiques socioéconomiques, raciales et ethniques des étudiants (Chen, 2008). De plus, certains auteurs pensent que l'efficacité du système public de financement des études dépend de la situation sociale des étudiants. Par exemple, selon Dowd (2004), l'aide financière basée sur le mérite semble plus bénéficier aux étudiants provenant de familles à revenu élevé. De la même façon, Titus (2000) trouve que le montant d'aide financière reçu n'est pas suffisant pour favoriser l'accès et la rétention des

étudiants provenant de familles à faible revenu. De ce fait, plusieurs auteurs pensent que favoriser un système d'aide financière davantage basé sur les besoins serait un moyen d'accroître l'efficacité de l'aide financière aux études.

2.2 De l'aide financière aux études selon les besoins

Ainsi, l'aide financière aux études déterminée spécifiquement selon les besoins pourrait avoir un effet positif sur la persévérance aux études, car cela permettrait de prendre en compte toutes les dépenses auxquelles les étudiants sont confrontés durant leurs études. Par exemple, Bettinger (2004) et Chen et DesJardins (2008) ont montré que les bourses *Pell Grants* aux États-Unis réduisent fortement les risques d'abandon au collège, l'octroi étant uniquement basé sur les besoins financiers des étudiants. Ces résultats sont confirmés par ceux de Dynarski (2002) et Bound et Turner (2002), qui estiment que les bourses selon les besoins ont un effet positif sur l'accès et la persévérance. De plus, Chen et DesJardins (2010) trouvent que l'effet des bourses *Pell Grant* sur la persévérance est plus important chez les étudiants à faibles revenus comparativement aux étudiants à revenus moyens ou à revenus relativement élevés. Selon Dynarski (2003), les bourses selon le mérite ne sont pas le meilleur moyen d'aider les étudiants provenant de milieux défavorisés, puisque ce sont généralement les étudiants provenant de milieux plus aisés qui en bénéficient. L'aide financière selon le mérite a ainsi un effet positif sur la persévérance chez les étudiants issus de ces familles plus nanties (Dowd, 2004; DesJardins Ahlburg et McCall, 2002 et Singell, 2004). Cependant, selon DesJardins, Ahlburg et McCall (2002), l'effet sur la persévérance des bourses d'étude selon le mérite

diminue considérablement les deux années suivant l'octroi de ces bourses. L'aide financière basée sur les besoins pourrait alors être vue comme un moyen de réduction des inégalités sociales. Cependant, selon Berger et Parkin (2008) et Hemingway (2008), les gouvernements provinciaux du Canada continuent de privilégier les mesures qui profitent à tous les types d'étudiants, au lieu de mesures qui visent spécialement à privilégier les étudiants moins aisés. La persévérance de ce type d'étudiants pourrait de ce fait se trouver plus compromise.

2.3 Un effet différent des prêts et des bourses sur la persévérance

Les prêts et les bourses ont des effets différents sur la persévérance dans les études postsecondaires. Ainsi, Ma et Frempong (2008) trouvent que les étudiants canadiens ne recevant pas de bourses d'études sont plus susceptibles de décrocher des études postsecondaires, tout comme McElroy (2005b) qui montre que les étudiants présentant le plus faible niveau de persévérance scolaire n'ont reçu de l'aide financière que sous forme de prêts. De même, selon Finnie et Qiu (2008), les étudiants recevant des bourses d'études semblent avoir un taux d'abandon plus bas que les étudiants ne recevant pas de bourses. Muller (2007) trouve également que les bourses d'études ont un effet positif sur la persévérance, tandis que l'effet des prêts étudiants est négatif. De même, selon Hossler *et al* (2008), les prêts étudiants ne favorisent pas autant la persévérance que les bourses d'étude. Grayson et Grayson (2003), et McElroy (2004, 2005a, 2008a) pensent également que les bourses ou subventions non remboursables, qui limitent l'accumulation de la dette puisqu'elles remplacent les prêts ou fournissent des fonds supplémentaires qui n'ont pas été obtenus sous forme de prêt, favorisent la persévérance. De même, Hossler *et al* (2008) trouvent que l'effet des bourses sur la persévérance est indirect, car les bourses

permettent en premier lieu de réduire le degré d'inquiétude des étudiants et leurs heures de travail, ce qui leur permet de participer plus activement à la vie étudiante et de persévérer. Cependant, même si Carmichael et Finnie (2008) pensent qu'il est pertinent de suggérer que des bourses soient offertes aux étudiants au lieu de prêts, ils suggèrent de s'interroger sur la façon de déterminer comment ces bourses devraient être octroyées, afin de garantir un égal accès aux études postsecondaires à tous les étudiants.

2.4 Des effets modérés des difficultés financières sur la persévérance ?

Contrairement à la plupart des auteurs qui ont abordé la question de l'aide financière aux études et la persévérance, certains auteurs semblent n'avoir trouvé qu'un faible lien entre les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires. Ainsi, Cervenak et Usher (2004), Muller (2007), la Fondation canadienne des bourses du millénaire (2007), Frénette (2007) et Day (2008) trouvent qu'il y a une faible relation entre l'abandon et la situation financière des étudiants. Un certain nombre d'auteurs a montré que les difficultés financières n'étaient pas la variable la plus importante pouvant expliquer la persévérance aux études postsecondaires. Ainsi, selon une analyse menée sur les étudiants canadiens par Berger (2007), les raisons liées au manque d'intérêt ou à l'insatisfaction envers le programme expliqueraient environ 52% des décrochages, contre 22 % pour les questions financières. De ce fait, la plupart de ces auteurs pensent que le fait d'augmenter l'aide financière n'aurait que des effets mineurs sur la persévérance.

2.5 D'autres systèmes d'aide financière favorisant la persévérance aux études postsecondaires

Plusieurs auteurs pensent donc que les systèmes classiques de prêts et bourses canadiens et américains ne favorisent pas la persévérance aux études postsecondaires. Cependant, d'autres études démontrent que des programmes spécifiques d'aide financière, qui diffèrent de ce système classique, parviennent à avoir des effets positifs sur la persévérance. Par exemple, le programme américain « *Social Security Student Benefit Program* » qui a débuté en 1965 et pris fin en 1982 a contribué positivement à l'accès aux études postsecondaires ainsi qu'à la persévérance scolaire des individus auquel il s'adressait, selon Dynarski (2003). Cela tiendrait au fait que celui-ci était plus généreux que les programmes de prêts et bourses classiques. Denny *et al* (2010) trouvent également que les programmes d'accès aux études offerts par les universités irlandaises aux étudiants favorisent l'accès, la persévérance et la réussite aux études supérieures surtout pour les étudiants ayant une mauvaise situation socioéconomique. Ces programmes universitaires offrent, en plus d'un soutien financier, un support académique et social aux étudiants en difficulté avant et après leur entrée à l'université. Certains auteurs ont comparé le système d'aide financière américain au système canadien et aboutissent à des conclusions souvent contradictoires. Par exemple, selon Swail (2004), le modèle américain, avec droits de scolarité et aide financière plus élevés, favorise une redistribution des ressources en tenant compte de la capacité de payer des individus, contrairement au modèle canadien. Cet auteur pense que le système américain est plus efficace, car il soutient ceux qui en ont véritablement besoin, contrairement au système canadien qui subventionne l'ensemble des étudiants, sans tenir particulièrement compte des étudiants les plus nécessiteux. Pourtant, Belley et Lochner (2008) pensent que le

système canadien est plus efficace que le système américain, en ce sens que le coût des études est moindre au Canada et le système d'aide financière y est plus généreux qu'aux États-Unis. Également, selon ces auteurs, la plupart des systèmes de prêt étudiant au Canada sont offerts selon les besoins contrairement aux États-Unis. De plus, la contribution des parents telle qu'exigée par les programmes d'aide financière augmente plus vite que le revenu des parents aux États-Unis, comparativement au cas du Canada.

2.6 Difficultés financières et arrêt temporaire des études

Les difficultés financières peuvent être à l'origine d'un décrochage aux études postsecondaires qui ne serait que temporaire. En effet, selon Shaienks, Eisl-Culkin et Bussière (2006), près de 35% des étudiants qui ont décroché assez tôt durant leurs études (lorsqu'ils étaient dans la tranche d'âge de 18 à 20 ans) sont retournés aux études l'année suivant leur abandon et environ 50% sont retournés aux études 4 ans après. De même, Finnie et Qiu (2008) constatent qu'un an après avoir quitté l'école, 22,3 % des décrocheurs canadiens de niveau collégial et 35,6% de ceux de niveau universitaire étaient retournés aux études. Trois ans après leur sortie des études postsecondaires, ces proportions s'élevaient à 40,3% pour les étudiants de niveau collégial et à 54% pour les étudiants de niveau universitaire. Le manque de financement chez les étudiants semble expliquer leur départ temporaire de l'université (Grayson et Grayson, 2003). Selon une étude menée par EKOS Research Associates Inc. en 2006, environ 15 % des étudiants du postsecondaire interrompent leurs études pendant un certain temps, généralement pour des raisons financières. Alors, face à une situation de manque de ressources financières, certains étudiants préfèrent quitter temporairement le système universitaire au profit du

marché du travail, le temps d'acquérir les ressources financières essentielles à la poursuite des études. L'arrêt momentané des études peut alors être vu comme une alternative nécessaire pour les étudiants éprouvant des difficultés financières. Cependant, le retour aux études peut dépendre du type de financement aux études dont bénéficient les étudiants. En effet, DuBrock (2000) a trouvé que les étudiants¹¹ qui reçoivent de l'aide financière sous forme de bourses ont un taux de réinscription plus élevé que ceux qui la reçoivent seulement sous forme de prêts, que ceux qui financent leurs études en travaillant ou encore ceux qui reçoivent une combinaison de ces différentes formes de financement.

2.7 Dette étudiante et persévérance aux études

La plupart des étudiants des pays développés s'endettent pour financer leurs études¹². La source des emprunts peut être publique ou privée. Des auteurs ont pourtant trouvé un lien négatif entre la dette étudiante et la persévérance aux études postsecondaires. Selon McElroy (2004), la création des bourses générales du millénaire et les changements apportés aux programmes de bourses d'études de la Colombie britannique ont permis de réduire la dette globale des étudiants, ce qui a augmenté leur probabilité de persévérer dans les études postsecondaires. McElroy (2005a et 2005b) et Muller (2007) montrent également que l'aversion pour la dette a un effet négatif sur la persévérance aux études postsecondaires. PRA Inc. (2007) trouve aussi que la dette étudiante constitue un obstacle à la persévérance et à la réussite. Selon une étude menée par la Fondation canadienne des

¹¹ De façon plus précise chez DuBrock (2000), des étudiants en sciences, en ingénierie et en mathématiques.

¹² À l'exception de quelques pays comme la Suède ou dans une moindre mesure, la France.

bourses d'études du millénaire en 2006, les bénéficiaires de prêts seulement sont moins susceptibles de compléter leurs études que les bénéficiaires de prêts et bourses. Ces effets de l'endettement sont atténués par les bourses et les remises de dettes qui constituent des outils dont les pouvoirs publics peuvent se servir pour lutter contre le décrochage en allégeant la dette étudiante (McElroy, 2005b). Cependant, la réduction de la dette doit être suffisamment élevée pour pouvoir influencer la persévérance aux études (McElroy, 2008b). Selon Carmichael et Finnie (2008), même si l'aide financière aux études est un moyen permettant l'accès aux études postsecondaires pour les couches les plus pauvres de la population, elle contribue fortement à l'endettement de ces étudiants, ce qui affecte négativement leur persévérance. Pour alléger la dette des étudiants provenant de milieux défavorisés, Hemingway (2008) recommande que les gouvernements ajustent davantage les limites des prêts et bourses afin de tenir compte de tous les coûts des études postsecondaires et qu'ils restreignent les niveaux d'endettement à un maximum raisonnable¹³. Cela permettrait d'accroître l'aide financière pour les étudiants ayant des besoins élevés, tout en limitant l'endettement de ces étudiants. Par ailleurs, l'importance de la dette étudiante dépend de la durée des études postsecondaires (EKOS Research Associates Inc., 2003). Cela indique alors qu'inciter les étudiants à compléter leurs études plus rapidement serait un moyen de limiter l'endettement, ce qui permettrait d'accroître la diplomation. Selon EKOS Research Associates Inc.(2006), l'emprunt est étroitement lié à l'âge. Le recours aux prêts de source gouvernementale ou de sources privées augmente de façon constante jusqu'à l'âge de 25 ans. De plus, les étudiants qui ne vivent pas au foyer familial et ceux qui ont déménagé pour poursuivre leurs études sont plus susceptibles de contracter des dettes. Selon PRA Inc. (2007), environ 58% de la dette des étudiants

¹³ L'auteur estime ce plafond à 6 000 \$ ou 7 000 \$ par année d'études.

canadiens provient des prêts étudiants, 21% d'institutions financières et 4% de la dette provient d'autres sources, mais 18% est emprunté auprès de membres de la famille des étudiants. EKOS Research Associates Inc. (2006) a remarqué que les étudiants qui obtiennent un prêt étudiant du gouvernement sont également plus susceptibles de contracter des prêts étudiants en provenance du privé. Contrairement à plusieurs auteurs ayant montré que l'aversion pour la dette est une barrière aux études postsecondaires, Eckel *et al* (2007) grâce à une étude expérimentale effectuée au Canada, semblent n'avoir trouvé aucune relation entre l'aversion pour la dette et l'investissement dans les études postsecondaires.

3. Emploi étudiant et persévérance aux études postsecondaires

Occuper un emploi pendant les études peut être une solution aux difficultés financières que rencontrent les étudiants, l'emploi étudiant pouvant apporter des ressources financières importantes¹⁴. Par exemple, Berger (2007) indique que les étudiants qui travaillent un nombre important d'heures par semaine sont très souvent des étudiants qui sont inadmissibles à des montants importants d'aide financière. Selon Motte et Schwartz (2009), différentes raisons peuvent expliquer pourquoi un étudiant peut être amené à travailler : la nécessité de pallier l'insuffisance des prêts et bourses du gouvernement, la nécessité de travailler pour ne pas s'endetter¹⁵ et le besoin de pouvoir se payer des loisirs.

¹⁴ Plusieurs études ont également montré que le travail pendant les études a un effet positif sur les futurs salaires dans la mesure où cela contribue à accroître l'expérience de travail des étudiants (Light, 1999, 2001 et Neumark et Joyce, 2001).

¹⁵ Kalenkoski et Pabilonia (2010) pensent également que les étudiants travaillent à cause des contraintes de l'endettement.

Selon Berger, Motte et Parkin (2009), beaucoup d'étudiants comptent sur un emploi d'été pour payer leurs études, mais d'autres sont amenés à travailler pendant leurs sessions d'étude. Ainsi, une enquête menée en 2009 par Prairie Research Associates auprès d'étudiants en dernière année d'un programme de premier cycle universitaire, révèle que 62 % de ces étudiants travaillaient pendant l'année scolaire. Par ailleurs, une étude réalisée par EKOS Research Associates Inc. en 2006 indique que deux étudiants sur trois ont travaillé durant l'année scolaire 2002-2003 et trois sur quatre durant l'été 2003. Selon cette même étude, les revenus d'emploi constituent presque 40% du revenu annuel des étudiants. Cependant, d'autres études ont montré que l'emploi étudiant peut pousser les étudiants à décrocher de leurs études, surtout lorsque le temps consacré au travail dépasse une certaine limite. Par exemple, EKOS Research Associates Inc. (2006) remarque que 20% des décrochages au Canada sont liés à un emploi. De plus, Motte et Schwartz (2009) rapportent que les étudiants qui ne passent pas en 2e année de leur programme sont plus susceptibles d'avoir consacré une partie importante de leur temps à un emploi rémunéré pendant leur première année d'études. Parent (2006) montre également qu'il existe une relation négative entre le travail pendant les études et la probabilité pour les étudiants de compléter leurs études. L'emploi étudiant peut aussi avoir une influence négative sur la réussite dans les études postsecondaires (Perkins, *et al*, 1999; Oettinger, 2005 et Van Dyke, Little et Callender, 2005). Pour Stinebrickner et Stinebrickner (2003), l'augmentation du nombre d'heures d'emploi étudiant a également un impact négatif sur la probabilité de réussite mais uniquement si l'endogénéité du nombre d'heures travaillées est contrôlée¹⁶. Dans le cas contraire, les résultats pourraient montrer que

¹⁶ Le nombre d'heures travaillées peut dépendre d'autres variables qui peuvent ne pas être considérées dans l'analyse. Ces autres facteurs peuvent également être corrélés à la persévérance. Cela fait de la variable

l'emploi étudiant n'a aucun effet sur la réussite (Watanabe, 2005¹⁷) ou un effet faible. Par exemple, selon l'étude de Dustmann et Van Soest (2007), le travail à temps partiel a un faible effet négatif sur les résultats scolaires des garçons. De plus, Rothstein (2007) montre que lorsque l'endogénéité de la décision de décrochage et celle des heures travaillées sont contrôlées, l'emploi n'a qu'un faible effet négatif sur la moyenne dans les études postsecondaires non seulement pour les garçons, mais aussi pour les filles. Cependant, l'emploi pourrait avoir d'autres effets sur la réussite à travers des variables autres que la moyenne des étudiants¹⁸. Selon Oettinger (1999), l'emploi en parallèle des études contribue à la fatigue des étudiants, ce qui diminue la qualité de leur étude académique. Dans une autre perspective, cependant, le travail étudiant pourrait avoir un effet positif sur la persévérance à travers la limitation de la dette étudiante. Selon Dowd (2004), les étudiants sont plus susceptibles de travailler vers la fin de leur programme dans l'objectif de limiter leur endettement. De même, PRA Inc. (2007) trouve également que le travail permet aux étudiants de limiter leur endettement. Cependant, plusieurs auteurs ont trouvé que le travail pendant les études n'affecte négativement la persévérance aux études postsecondaires et la réussite que lorsque le temps consacré à l'emploi excède certaines limites. En effet, Choy (2002), Mc Vicar et McKee (2002) et Dagenais, Montmarquette et Viennot-Briot (2007) estiment que le travail de moins de 15 heures par semaine n'a pas un effet négatif sur la persévérance. De plus, PRA Inc. (2009), montrent que les étudiants travaillant 10 heures par semaine sont moins

« nombre d'heures travaillées », une variable endogène. On devrait alors utiliser, pour toute régression, des méthodes appropriées (la méthode des variables instrumentales par exemple), pour prendre en compte le fait que le nombre d'heures travaillées n'est pas une variable exogène.

¹⁷ Rien n'indique en effet que Watanabe (2005) ait pris en compte l'endogénéité.

¹⁸ Par exemple, le fait d'avoir un emploi peut influencer un étudiant à choisir des cours moins exigeants ou à prendre plus de temps pour accumuler les crédits nécessaires à la réussite dans son programme.

susceptibles de déclarer que leur emploi nuit à leur réussite. Pour Motte et Schwartz (2009), les persévérants sont beaucoup moins susceptibles de travailler plus de 20 heures par semaine. Cette relation entre le travail étudiant et la persévérance aux études fait en sorte qu'il pourrait exister également une relation entre la conjoncture économique et la persévérance aux études postsecondaires. Dans une étude de Marshall en 2010, il a été montré que lorsqu'il y a une reprise économique, les étudiants ont plus de travail, et à l'inverse en cas de récession, ils travaillent moins. On pourrait penser alors qu'il y a plus de décrochage en période d'expansion, car c'est à ce moment-là qu'il y a plus d'opportunités de travail, ce qui peut amener les étudiants à travailler trop, ce qui entrave leur réussite¹⁹. De plus, selon Dagenais, Montmarquette et Viennot-Briot (2007), le niveau de salaire minimum influence le décrochage des étudiants canadiens.

On pourra se poser la question de savoir comment atténuer les effets négatifs du travail des étudiants. Diminuer les besoins non comblés au moyen de bourses d'étude, comme présenté *supra*, semble être un moyen pour éviter que les étudiants n'aient un horaire de travail trop lourd (Fondation des bourses d'étude du millénaire, 2007). Mais une alternative au travail étudiant *hors* campus pourrait être le travail étudiant *sur* le campus. Ainsi, DuBrock (2000) trouve qu'il existe une relation positive entre le travail sur le campus et la persévérance. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le nombre d'heures de travail effectuées sur le campus est généralement contrôlé par l'établissement d'enseignement postsecondaire contrairement au travail hors campus²⁰. Plus

¹⁹ Par exemple au Royaume-Uni, Di Pietro (2006) trouve que le taux de chômage régional a un effet négatif sur le taux de décrochage, spécialement pour les étudiants ayant un faible niveau de revenu. De plus, Piédalue (2003) pense que les taux d'inscription et de persévérance pourraient être bas en période d'expansion et élevés en période de récession.

²⁰ Bien que rien n'empêcherait un étudiant de travailler *à la fois* sur et hors campus.

certainement, le travail sur le campus accroît le sentiment d'appartenance à l'établissement d'enseignement et contribue à améliorer les interactions de l'étudiant avec ses pairs, ainsi qu'avec le personnel de l'établissement, ce qui favorise la persévérance²¹.

4. Revenu des parents et persévérance dans les études postsecondaires

L'appui financier des parents constitue une composante importante du revenu des étudiants. Ainsi, un nombre important de parents soutiennent leurs enfants dans leurs études en leur versant une aide sous forme de prêts ou de dons en espèce ou en nature. Selon EKOS Research Associates Inc. (2006), l'aide financière de la famille prend des formes diverses. Cela peut être par exemple de l'argent que les parents donnent à leurs enfants, l'espace que les étudiants occupent dans le foyer familial ou le cadeau d'un ordinateur ou d'une automobile. Le soutien familial, quelle que soit la forme de celui-ci, contribue à réduire les besoins non comblés des étudiants, ce qui a un effet positif sur leur persévérance. Par exemple, selon Barr-Telford (2003), le fait de vivre chez ses parents favorise la baisse des frais non-scolaires déboursés par les étudiants, ce qui diminue leurs besoins non comblés et donc favorise leur persévérance. Selon une étude menée par Ma et Frempong en 2008, les étudiants décrocheurs sont le plus souvent des étudiants qui ne reçoivent pas d'aide financière de leurs parents. Même si les étudiants qui ne bénéficient pas du soutien financier de leurs parents reçoivent l'aide financière du gouvernement, ils présentent un niveau de persévérance scolaire moindre, probablement à cause de la dette qu'ils accumulent (McElroy, 2005b). Selon Kalenkoski et Pabilonia (2010), une baisse des transferts des parents aux étudiants augmente le nombre d'heures travaillées, ce qui

²¹ Astin (1975)

affecte négativement la réussite des étudiants. L'appui financier des parents peut donc favoriser non seulement l'accès²², mais aussi la poursuite et à la réussite des études postsecondaires. Cependant, l'appui financier des parents dépend de leur propre niveau d'éducation. Keane et Wolpin (2001) et EKOS Research Associates Inc. (2006) indiquent ainsi que plus le niveau d'éducation des parents est élevé, plus ils financent les études de leurs enfants. Cela est sans doute lié à l'importance accordée à l'éducation chez les parents plus éduqués, mais aussi au fait que, lorsque le niveau d'éducation augmente, le revenu des parents, et par suite, la capacité d'épargner pour financer les études des enfants, augmentent en parallèle. La contribution financière des parents varie également avec l'âge des étudiants. En effet, selon Muller (2007), plus l'étudiant est âgé, plus l'aide des parents diminue²³ et plus sa dette augmente. Ceci pourrait expliquer en partie les taux d'abandon élevés des étudiants plus âgés. Le lien entre revenu des parents et dette étudiante est également montré par EKOS Research Associates Inc. (2003), qui montrent que la dette d'origine gouvernementale des étudiants canadiens diminue à mesure que le revenu du père augmente. Les mêmes auteurs concluent en 2006 que la contribution des parents a un effet positif sur la baisse de la dette étudiante. Néanmoins, le soutien financier des parents peut également prendre la forme de prêts, ce qui contribue à accroître la dette des étudiants, ces emprunts pouvant représenter une partie importante de la dette des étudiants. Par exemple les travaux de PRA Inc. (2007) indiquent que les prêts des étudiants canadiens octroyés par leurs parents ou d'autres membres de leurs

²² Voir, par exemple, Belley et Lochner, 2007, De Broucker (2005) ou Carmichael et Finnie (2008), qui montrent que le revenu familial est l'un des déterminants les plus importants pouvant expliquer la participation aux études postsecondaires. De plus, le faible revenu des parents semble avoir un impact plus important sur l'accès des filles aux études postsecondaire que sur celui des garçons (Corak, Lipps et Zhao, 2003 et Drolet, 2005).

²³ Cela peut résulter néanmoins d'un choix délibéré de l'étudiant, qui, avec l'âge, préfère une plus grande indépendance financière.

familles représentaient environ 18 % de l'ensemble de leur dette totale en 2006. Il conviendrait alors de vérifier si l'aversion des étudiants pour l'endettement est le même selon l'origine de la dette. L'effet du revenu des parents sur la persévérance peut, de plus, varier d'un pays à un autre. Belley et Lochner (2008) remarquent ainsi que le revenu parental a une influence positive plus importante sur la persévérance aux États-Unis qu'au Canada. Cela s'expliquerait par le fait que, globalement, les frais de scolarité sont moindres au Canada. Cette situation fait en sorte que la part des frais liés aux études qui devrait être financée par les parents est moindre au Canada. Cela pourrait indiquer que le gouvernement canadien fait des efforts afin de limiter la contribution parentale dans le financement des études postsecondaires des étudiants, telle qu'imposée par les systèmes d'aide financière²⁴. Hemingway (2008) trouve cependant que les parents à revenu moyen ne fournissent pas toujours effectivement les contributions financières que les programmes d'aide financière aux études prévoient, ce qui contribue à accentuer les problèmes financiers que les étudiants rencontrent²⁵. Kalenkoski et Pabilonia (2010) pensent alors que les difficultés financières des étudiants sont en partie liées au fait qu'il n'existe aucun système contraignant les parents à contribuer financièrement aux études de leurs enfants. Cependant, certains auteurs n'ont trouvé que des effets mineurs du revenu des parents sur l'accès aux études postsecondaires, après avoir contrôlé certaines

²⁴ Par exemple, la contribution parentale a été réduite de façon importante en 2005 et 2006 (Hemingway, 2008).

²⁵ Cela pourrait être lié à des défaillances dans le système de calcul de l'aide financière, ce qui conduit à une surestimation de la contribution financière des parents. Hemingway avait montré en 2003 que la contribution financière des parents aux études de leurs enfants telle qu'exigée par les programmes d'aide financière pourrait ne pas toujours refléter les capacités financières réelles des parents. D'ailleurs, en 2004, le Comité consultatif sur l'accessibilité financière aux études, avait recommandé au ministère de l'éducation du Québec de revoir la grille de calcul de la contribution parentale, la contribution attendue des parents ne correspondant pas à leur capacité réelle de payer. Également, le Comité note que certains parents refusent de contribuer au financement des études de leurs enfants, même si, selon une disposition du Code civil, ils en ont l'obligation.

variables. Par exemple, Cameron et Heckman (2001) et Carneiro et Heckman (2002) trouvent que l'effet du revenu des parents sur la participation aux études postsecondaires devient négligeable lorsqu'on prend en compte les antécédents familiaux, les capacités d'apprentissage et l'hétérogénéité inobservée²⁶. Par ailleurs, un des problèmes qui entrave l'implication des parents dans le financement des études de leurs enfants reste le manque d'information. Selon l'étude menée par EKOS Research Associates Inc. en 2006, les parents des étudiants ne sont pas souvent très bien informés sur les mécanismes de financement des études postsecondaires. En plus, bien qu'EKOS Research Associates Inc. (2006) trouve qu'au Canada, environ quatre parents sur dix économisent en vue des études de leurs enfants, pendant 10 ans en moyenne²⁷, Hemingway (2003) trouve que les parents ne sont pas toujours bien préparés aux études postsecondaires de leurs enfants. Cet auteur pense que cela est lié à l'augmentation du coût de la vie qui empêche les parents des classes les moins nanties de contribuer financièrement aux études postsecondaires de leurs enfants. Pour faire en sorte que le faible revenu des parents n'influence pas énormément la persévérance aux études postsecondaires, Hemingway (2003) pense qu'il faudrait baisser les contributions parentales à des niveaux plus réalistes, calculer les contributions sur une base annuelle et offrir aux parents des prêts non subventionnés leur permettant de remplir leurs obligations actuelles grâce à leurs revenus futurs.

²⁶ L'hétérogénéité inobservée peut être définie comme étant les facteurs inobservables qui peuvent affecter de façon individuelle les étudiants et faire en sorte que l'échantillon considéré ne soit pas réellement homogène. On pourrait alors observer des relations artificielles entre deux variables à cause de cette hétérogénéité.

²⁷ Selon ce même auteur, le revenu annuel moyen des étudiants s'établit à environ 16 100 \$ et 10% de ce revenu provient du soutien financier des parents. Selon une étude menée par Statistique Canada en 1999, dans les familles qui épargnent pour l'éducation de leurs enfants, la valeur médiane de la somme économisée est d'environ 5 000 \$ par enfant âgé entre 14 et 18 ans.

6. Conclusion

En passant en revue les différents travaux portant sur les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires, nous avons pu constater que les imperfections de l'aide financière aux études et l'emploi pendant les études peuvent porter préjudice à la persévérance et à la réussite dans les études, alors que le soutien financier des parents peut favoriser ceux-ci. Ainsi, différents auteurs pensent que l'aide financière aux études favoriserait mieux la persévérance dans les études postsecondaires si elle était octroyée aux étudiants exclusivement selon leurs besoins et si l'on privilégiait les bourses au lieu des prêts. De plus, l'emploi étudiant permet aux étudiants de réduire les besoins non comblés mais agit négativement sur la persévérance et la réussite dans les études postsecondaires lorsque les étudiants consacrent des heures au-delà d'une certaine limite à leur emploi. Enfin, le soutien financier des parents contribue fortement à la persévérance aux études postsecondaires, surtout lorsque ce soutien n'est pas octroyé sous la forme de prêts. En analysant cette revue de littérature, nous pouvons donc remarquer que la situation financière des étudiants peut agir négativement sur leur persévérance aux études principalement à travers deux mécanismes : les besoins financiers non comblés et l'endettement.

Cependant, au meilleur de nos connaissances, certaines questions liées à persévérance ou au décrochage n'ont pas encore trouvé de réponse. Par exemple, même s'il a été démontré qu'il existe un lien négatif entre la dette étudiante et la persévérance aux études, on ne sait pas si la dette privée a les mêmes effets que la dette publique sur la persévérance ou s'il existe un montant critique de la dette à partir duquel la persévérance

aux études commence à être affectée. De même, la quasi-totalité des auteurs a trouvé que les filles étaient plus persévérantes que les garçons. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer ces écarts. Cependant, la persévérance des filles pourrait-elle s'expliquer par le fait que les filles ont moins de problèmes financiers ou supportent mieux les difficultés financières que les garçons?

En définitive, malgré l'abondance et la richesse des analyses sur le lien entre difficultés financières et persévérance, des questions demeurent encore sans réponses. Nous pensons alors que la présente étude pourra permettre d'orienter les futures recherches sur le sujet, ce qui pourrait aboutir à une meilleure connaissance encore de la relation qui existe entre les difficultés financières et la persévérance aux études postsecondaires.

Bibliographie

- Alon, S. (2005). Model mis-specification in assessing the impact of financial aid on academic outcomes. *Research in Higher Education*, 46(1), 109–125
- Asker E. H., Cabrera A. E., Nora E., & St. John E. P. (2000) . Economic Influences on Persistence Reconsidered: How Can Finance Research Inform the Reconceptualization of Persistence Models? In: Reworking the student departure puzzle. Nashville: Vanderbilt University Press
<http://www.education.umd.edu/EDPL/faculty/cabrera/Economic%20Influences%20in%20Persistence.pdf>
- Astin, A. W. (1975). *Preventing students from dropping out*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Barr-Telford, L., Cartwright, F., Prasil, S., & Shimmons, K. (2003). Access, Persistence and Financing: first results from the Postsecondary Education Participation Survey (PEPS). Culture, Tourism and the Centre for Education Statistics Research Papers Catalogue no. 81-595-MIE2003007.
<http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIE/81-595-MIE2003007.pdf>
- Belley, P., & Lochner, L. (2007). The Changing Role of Family Income and Ability in Determining Educational Achievement. *Journal of Human Capital*, 1(1), 37-89
- Belley, P., & Lochner, L. (2008). The Changing Role of Family Income and Ability in Determining Educational Achievement. University of Western Ontario, CIBC Human Capital and Productivity Project, Working Papers 20081
<http://www.clsrn.econ.ubc.ca/workingpapers/CLSRN%20Working%20Paper%20no.%202%20-%20Belley%20&%20Lochner%20-%20Final.pdf>
- Berger, J. (2007). *Une nouvelle forme d'aide financière aux étudiants : création, mise en œuvre et évaluation des bourses d'accès du millénaire*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
<http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Nouvelle-forme-aide-dec07.pdf>
- Berger, J., Motte, A., & Parkin, A. (2007). *The Price of Knowledge 2007*. Montreal: Canadian Millennium Scholarship Foundation.
http://beo.cwlc.ca/files/file/projects/BEO/Price_Knowledge.pdf
- Berger, J., Motte, A., & Parkin, A. (2009). *Le prix du savoir 2009*. Montréal : La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
<http://www.quebec.ca/capres/Animation-09-10/Atelier-Nov-09/Prix-du-savoir-09.pdf>
- Berger, J., & Parkin, A. (2008). *Dix choses que vous devez savoir sur l'aide financière aux étudiants canadiens de niveau postsecondaire*. Montréal : Fondation canadienne

des bourses d'études du millénaire.

http://qspace.library.queensu.ca/bitstream/1974/5740/1/081022_Dix_choses_FR.pdf

- Bettinger, E. (2004). How Financial Aid Affects Persistence. NBER Chapters, In: College Choices: The Economics of Where to Go, When to Go, and How to Pay For It. Cambridge: National Bureau of Economic Research Inc.
<http://www.nber.org/papers/w10242>
- Bound, J., & Turner, S. (2002). Going to War and Going to College: Did World War II and the G.I. Bill Increase Educational Attainment for Returning Veterans?. *Journal of Labor Economics* 20(4), 784-815
- Braxton, J. M., & Hirschy, A. S. (2005). Theoretical developments in college student departure, In: College student retention: Formula for student success. Westport, CT: Greenwood Press
- Bresciani, M. J., & Carson, L. (2002). A study of undergraduate persistence by unmet need and percentage of gift aid. *The NASPA Journal*, 40(1)
- Cameron, S., & Heckman, J. (2001). The Dynamics of Educational Attainment for Black, Hispanic, and White Males. *Journal of Political Economy*, 109(3), 455-499.
- Carmichael, L., & Finnie, R. (2008). *Family Income, Access to Post-Secondary Education and Student Grants: Why Equal Access Requires More Than Loans, In: Who Goes? Who Stays? What Matters?: Accessing and Persisting in Post-Secondary Education in Canada*. Montréal: McGill-Queen's University Press
- Carneiro, P., & Heckman, J. J. (2002). The evidence on credit constraints in post-secondary schooling. *The Economic Journal*, 112(482), 705-734
- Cervenak, A., & Usher A. (2004). *The More Things Change: Undergraduate Student Living Standards After 40 years of the Canada Student Loans Program*. Toronto: Educational Policy Institute
- Chen, R. (2008). Financial Aid and Student Dropout in Higher Education: A Heterogeneous Research Approach, In: Higher Education: Handbook of Theory and Research. Netherlands, Springer
- Chen R., & DesJardins S. L. (2008). Exploring the effects of financial aid on the gap in student dropout risks by income level. *Research in Higher Education*, 49(1), 1-18
- Chen, R., & DesJardins, S. (2010). Investigating the Impact of Financial Aid on Student Dropout Risks: Racial and Ethnic Differences. *Journal of Higher Education*, 81(2), 179-208
- Choy, P. S. (2002). *Access and Persistence: Findings from 10 years of longitudinal research on students*. Washington DC: American Council on Education
http://www.acenet.edu/bookstore/pdf/2002_access&persistence.pdf

- Cofer, J., & Somers, P. (1999). *Deeper in debt: The impact of the 1992 reauthorization on student persistence*. Seattle: Annual Forum of the Association for Institutional Research. <http://www.eric.ed.gov/PDFS/ED433784.pdf>
- Cofer, J., & Somers, P. (2000). A comparison of the influence of debt load on the persistence of students at public and private colleges. *Journal of Student Financial Aid*, 30(2), 39–58
- Corak, M., Lipps, G., & Zhao J. (2003). Family income and participation in postsecondary education. Analytical Studies Branch research paper series No. 210, Catalogue no. 11F0019MIE. <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=11F0019M2003210&lang=eng>
- Dagenais, M., Montmarquette, C., & Viennot-Briot, N. (2007). Dropout, School Performance, and Working while in School. *Review of Economics and Statistics*, 89(4), 752-760
- Day, K. (2008). *The Effect of Financial Aid on the Persistence of University and College Students in Canada*. Toronto: MESA Project. http://www.mesa-project.org/pub/pdf/MESA_Day_2008Jul20.pdf
- De Broucker, P. (2005). Getting There and Staying There: Low-income Students and Post-secondary Education. Canadian Policy Research Networks Inc Research W|27. http://www.cprn.org/documents/35676_en.pdf
- Denny, K., Doyle, O., O'Reilly, P., & O'Sullivan, V. (2010). Money, mentoring and making friends : the impact of a multidimensional access program on student performance. University of Warwick, Department of Economics, Working Paper No 932. <http://wrap.warwick.ac.uk/3527/>
- DesJardins, S.L., Ahlburg, D.A., & McCall, B.P. (2002). Simulating the longitudinal effects of changes in financial aid on student departure from college. *Journal of Human Resources*, 37(3), 653-79.
- DesJardins, S.L., & Ishitani, T.T. (2002). A Longitudinal Investigation of Dropout from College in the United States. Association for Institutional Research Forum Paper. <http://www.eric.ed.gov/PDFS/ED473067.pdf>
- Di Pietro, G. (2006). Regional Labour Market Conditions and University Dropout Rates: Evidence from Italy. *Regional Studies*, 40(6), 617-630
- Dowd, A.C. (2004). Income and Financial Aid Effects on Persistence and Degree Attainment in Public Colleges. *Education Policy Analysis Archives*, 12 (21)
- Drolet, M. (2005). Participation in post-secondary education in Canada: Has the role of parental income and education changed over the 1990s? Analytical Studies Branch research paper series No. 243, Catalogue no. 11F0019MIE. <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=11F0019M2005243&lang=eng>

- DuBrock, C. P. (2000). Financial aid and college persistence: A five-year longitudinal study of 1993 and 1994 beginning freshmen students. Association for Institutional Research forum paper
- Dustmann, C., & Van Soest, A. (2007). Part-Time Work, School Success and School Leaving. *Empirical Economics*, 32(2-3), 277-299
- Dynarski, S. (2002). The behavioral and distributional implications of aid for college. *American Economic Review*, 92(2), 279-285
- Dynarski, S. (2003). *Loans, liquidity, and schooling decisions*. Boston: Harvard University, Kennedy School of Government.
http://www.nber.org/dynarski/Dynarski_loans.pdf
- Eckel, C. C., Johnson, C., Montmarquette, C., & Rojas, C. (2007). Debt Aversion and the Demand for Loans for Postsecondary Education. *Public Finance Review*, 35(2), 233
- EKOS Research Associates Inc. (2003). *Joindre les deux bouts : enquête sur la situation financière des étudiants 2001–2002*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
<http://www.ekos.com/admin/articles/studentfinancialsurvey2001reportf.pdf>
- EKOS Research Associates Inc. (2006). *Investir dans leur avenir : Une enquête sur le soutien financier en matière d'éducation postsecondaire. Ressources humaines et Développement des compétences Canada*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
<http://www.ekos.com/admin/articles/studentfinancialsurvey2003f.pdf>
- Finnie, R., & Qiu, H. T. (2008). Résultats des données de l'EJET-B sur les tendances de la persévérance au niveau postsecondaire au Canada. Document de travail du projet MEAFE. www.mesa-project.org
- Fondation Canadienne des bourses d'études du millénaire (2006). *L'impact des bourses: endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire*. Note de recherche du millénaire n° 4. Montréal : Fondation Canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Impact-bourses-juillet06.pdf>
- Fondation canadienne des bourses du millénaire (2007). *Réduire la dette étudiante : Les raisons de la baisse de l'endettement des étudiants universitaires au Manitoba*. Montréal : Fondation canadienne des bourses du millénaire
<http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Dette-etudiant-Manitoba-juin07.pdf>
- Frenette M. (2007). Pourquoi les jeunes provenant de familles à plus faible revenu sont-ils moins susceptibles de fréquenter l'université? Analyse fondée sur les aptitudes aux études, l'influence des parents et les contraintes financières. Direction des études analytiques, Document de recherche, no 295.
<http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2007295-fra.htm>

- Grayson, J. P., & Grayson, K. (2003). *Les recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
https://qspace.library.queensu.ca/bitstream/1974/5794/1/maintien_final.pdf
- Hemingway, F. (2003). *Étude des méthodes d'évaluation des besoins financiers des étudiants au Canada*. Note de recherche du millénaire n° 4. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
<http://www.uquebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Besoins-financ-canada-mars03.pdf>
- Hemingway, F. (2008). *Alléger le fardeau de la classe moyenne : Examen des conséquences d'une diminution de la contribution des parents aux études postsecondaires*. Montréal: Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.uquebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Dimin-contribuon-parent-fev08.PDF>
- Hossler, D., Ziskin, M., Gross, J.P.K., Sooyeon, K., & Osman, C. (2008). Student aid and its role in encouraging persistence, In: *The Effectiveness of Student Aid Policies: What the Research Tells Us*. New York : The College Board.
- Hossler, D., Ziskin, M., Gross, J.P.K., Sooyeon, K., & Osman, C. (2009). Student aid and its role in encouraging persistence, In: *Higher Education: Handbook of Theory and Research*. New York: Agathon Press
- Hu, S., & St. John, E. P. (2001). Student persistence in a public higher education system: Understanding racial/ethnic differences. *The Journal of Higher Education*, 72(3), 265–286
- Kalenkoski, C., & Pabilonia, S. (2005). Parental Transfers, Student Achievement, and the Labor Supply of College Students. U.S. Department of Labor, Working Paper 416. <http://www.bls.gov/osmr/pdf/ec080020.pdf>
- Kalenkoski, C., & Pabilonia, S. (2010). Parental Transfers, Student Achievement, and the Labor Supply of College Students. *Journal of Population Economics*, 23(2), 469-496
- Keane, M., & K. Wolpin (2001). The Effect of Parental Transfers and Borrowing Constraints on Educational Attainment. *International Economic Review*, 42(4), 1051-1103
- Light, A. (1999). High School Employment, High School Curriculum, and Post-School Wages. *Economics of Education Review*, 18(3), 291-309
- Light, A. (2001). In-School Work Experience and the Returns to Schooling . *Journal of Labor Economics*, 19(1), 65.

- Ma, X., & Frempong, G. (2008). *Reasons for Non-Completion of Postsecondary Education and Profile of Postsecondary Dropouts*. Ottawa: Human resources and social development Canada.
http://www.hrsdc.gc.ca/eng/publications_resources/learning_policy/sp_837_05_08e/sp_837_05_08e.pdf
- MacFadgen, L. (2008). *Étudiants adultes et le problème de persévérance scolaire : Une exploration des facteurs contribuant à la santé, l'apprentissage et la rétention des étudiants adultes dans l'éducation postsecondaire*. Ottawa : Conseil canadien pour l'apprentissage. <http://www.ccl-cca.ca/NR/rdonlyres/65C42165-C7AA-431F-841F-1B1513BF272A/0/MacFadgenFinalAL2006.pdf>
- Marshall, K. (2010). Profils d'emploi des étudiants postsecondaires. *L'emploi et le revenu en perspective*, 11(9), No 75-001-XIF au catalogue de Statistique Canada. <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2010109/pdf/11341-fra.pdf>
- Martinello, F. (2007). *Transitions et ajustements de l'étudiant à l'éducation supérieure au Canada*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
- McElroy, L. (2004). *Les bourses générales du millénaire en Colombie-Britannique : exploration de l'impact du programme*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Bourses-CB-Impact-sommaire-mai04.pdf>
- McElroy, L. (2005a). *L'aide financière aux études et la persévérance à l'université, l'influence de l'endettement*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Influence-endettement-dec05.pdf>
- McElroy, L. (2005b). *Les bourses générales du millénaire au Manitoba : exploration de l'impact du programme*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Bourses-Manitoba-dec05.pdf>
- McElroy, L. (2008a). *Les bourses d'études du millénaire au Nouveau-Brunswick : Impact sur l'endettement et sur la persévérance*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. <http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Bourses-impact-endettement-juin08.pdf>
- McElroy, L. (2008b). *In Pursuit of PSE: Whether and When to Go On*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. http://inpathways.net/cmsf/081125_IPPSE_EN.pdf
- McVicar, D., & McKee, B. (2002). Part-time work during post-compulsory education and examination performance: help or hindrance?. *Scottish Journal of Political Economy*, 49 (4).

- Motte, A., & Schwartz, S. (2009). *Y a-t-il un lien entre l'emploi pendant les études et la réussite scolaire?* Note de recherche du millénaire no 9. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
http://www.quebec.ca/capres/docs/FBM-emplois_etudes-09.pdf
- Muller, E.R. (2007). *Access and Persistence of Students from Low-Income Backgrounds in Canadian Post-Secondary Education: A Review of the Literature*. Montreal: Canadian Millennium Scholarship Foundation, MESA Project. http://www.mesa-project.org/pdf/MESA_Mueller.pdf
- Neumark, D., & Joyce, M. (2001). Evaluating School-to-Work Programs Using the New NLSY. *Journal of Human Resources*, 36(4)
- OCDE (2011). *Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE*. Paris : OCDE
http://www.oecd.org/document/35/0,3746,fr_2649_39263238_48645475_1_1_1_1,00.html
- Parent, D. (2006). Work while in high school in Canada: its labour market and educational attainment effects. *Canadian Journal of Economics*, 39(4) 1125-1150
- Parkin, A., & Baldwin N. (2009). *La persévérance dans les études postsecondaires au Canada : Dernières percées*. Note de recherche du millénaire n° 8. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
http://www.quebec.ca/capres/docs/Perseverance_Canada-FBM.pdf
- Paulsen, B. M., & St. John, E. P. (2002). Social class and college costs: Examining the financial nexus between college choice and persistence. *Journal of Higher Education*, 73(3), 189–236
- Perkins, G., Pitter, G. W., Howat, C., & Whitfield, D. (1999). *Relationship of financial aid, work and college performance*. Seattle: Association for Institutional Research forum paper. <http://www.eric.ed.gov/PDFS/ED433791.pdf>
- Piédalue, G. (2003). *La persévérance des femmes de 15 à 24 ans: Quelques pistes de réflexion et une hypothèse?*. Montréal : Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur.
http://www.quebec.ca/capres/fichiers/Art_uqam_dec03.shtml
- PRA Inc. (2007). *Rapport sur l'endettement des étudiants*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.
<http://www.quebec.ca/capres/Publications/FBM/Doc-complet-FR/Endettement-etudiant-mai07.pdf>
- PRA Inc. (2009). *Graduating Students Survey : Nipissing University*. Canada: Canadian University Survey Consortium
- Rothstein, D. (2007). High School Employment and Youths' Academic Achievement. *Journal of Human Resources*, 42(1), 194-213

- Somers, P. (1995). A comprehensive model for examining the impact of financial aid on enrolment and persistence. *Journal of Student Financial Aid*, 25(1), 13–27
- Shaienks D., Eisl-Culkin, J., & Bussière, P. (2006). Suivi des cheminements liés aux études et au marché du travail des jeunes Canadiens de 18 à 20 ans – Résultats du 3ième cycle de l'EJET. Ottawa : Statistique Canada. <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2006045.pdf>
- Singell, L. D. (2004). Come and Stay a While: Does Financial Aid Effect Retention Conditioned on Enrollment at a Large Public University?. *Economics of Education Review*, 23(5), 459-471
- Singell, L., & Stater, M. (2006). Going, going, gone: The effects of aid policies on graduation at three large public institutions. *Policy Sciences*, 39(4), 379-403
- Stinebrickner, R., & Stinebrickner, T. (2003). Working during School and Academic Performance. *Journal of Labor Economics*, 21(2), 473.
- Swail, S. W. (2004). *The Affordability of University Education: A Perspective from Both Sides of the 49th Parallel*. Washington: Educational Policy Institute. <http://www.eric.ed.gov/PDFS/ED499849.pdf>
- Tinto, V. (1992). Student attrition, In: *The encyclopedia of higher education*, Oxford: Permagon.
- Titus, A. M. (2000). The financing of success in higher education: Student aid expectations, and the persistence of first-time full-time freshmen. Association for Institutional Research forum paper
- Unesco (2008). *Conclusions et recommandations de la 48 e session de la conférence internationale de l'éducation*. Genève <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001829/182999f.pdf>
- Oettinger, G. S. (1999). An Empirical Analysis of the Daily Labor Supply of Stadium Vendors . *Journal of Political Economy*, 107(2), 360-392
- Oettinger, G.S. (2005). Parents' financial support, students' employment, and academic performance in college. Department of economics, University of Texas at Austin
- Stinebrickner, R., & Stinebrickner, T. (2003). Working during School and Academic Performance. *Journal of Labor Economics*, 21(2), 473-491
- Van Dyke, R., Little, B., & Callender, C. (2005). *Survey of higher education students' attitudes to debt and term-time working and their impact on attainment*. Bristol: Higher Education Funding Council for England
- Watanabe, E. L. (2005). The effects of college student employment on academic achievement . *Undergraduate research journal*, 1, 38-47